



L'ESPRIT DES LIEUX

L'oasis d'un président
sud-africain à Clarens

La No 12? Elle aurait eu une propriétaire «kidnappée par les religieux». La 10? Ses stucs pour témoins, elle a vu défiler les Rolling Stones, Keith Haring ou encore Thierry Le Luron. Quant à la 11, elle résonne encore et toujours des coups de sang de Franz Weber à l'intention de la planète qui s'oublie. Mais à Clarens, dans l'intimité des villas Dubochet – premier village de vacances de Suisse loué dès 1879, meubles, argenterie, literie et gaz compris – c'est au No 17 que l'Histoire a frappé. Lointaine. Insolite. Incarnée par un homme potu aux cheveux gominés à l'huile de coco.

Les passants qui l'apercevaient sur la terrasse – une lourde Bible sur les genoux – l'avaient surnommé «le père Kruger». Ses concitoyens l'appelaient, eux, «l'oncle Paul». Paul Kruger (1825-1904), le premier président sud-africain. Lui, là, à Clarens, en mai 1904. Par quel hasard? L'enceinte préservant le pittoresque des vingt et une villas Dubochet n'a pas eu à servir de bouclier trop longtemps. Un demi-siècle après la mort du héros fatigué, en juillet 2004, le No 17 devient un musée. Histoire oblige. Ou plutôt, fin de l'histoire!

«Trop vieux pour devenir l'un des leurs», Paul Kruger, le fermier devenu guerrier, le commandant général des ar-



La chambre du président Paul Kruger (1825-1904) telle qu'elle était dans sa villa de Clarens. Les meubles originaux ont été transférés au Musée de Pretoria.

mées du Transvaal quatre fois réélu président de la République sud-africaine, fuyait les Anglais. Définitivement vaincu par un certain Baden Powell et ses troupes. Sans terres, il restait au combat pour la liberté la politique du non-retour. L'exil.

Ce sera à Clarens. Le hasard a fait le reste. Drastiquement calvinistes, les traits de caractère de Kruger se reflètent dans les contours architecturaux de la No 17. L'homme austère et la maison géométrique – presque une intrusion parmi un chapelet de villas explosivement baroques – se sont trouvés, liant leurs destins depuis plus d'un siècle... Au point que la toile de fond des aventures de la *Nouvelle Héloïse* se prononce aussi à l'africaine à... Clarens Road, une rue de Capetown. Comme dans un village érigé en 1912 sur un champ de bataille de Free State, baptisé Clarens en mémoire de celui qui a hébergé l'ancien président.

Souvenir effacé

De son côté, le résistant formé à l'école de la brousse et hissé au top 100 des personnalités de son pays a laissé l'Histoire en héritage à sa dernière demeure. Jusqu'à ce que l'icône, dont le souvenir est aussi lié à l'oppression du peuple noir, soit chassée par les valeurs de l'Afrique du Sud de Nelson Mandela.

Discrètement enfouie dans un écrivain dont elle ne cherchait pas à devenir la vedette, la No 17 des villas Dubochet se replie alors sur elle-même. Se mure dans le silence autour de la chambre du «père Kruger».

Lomerta sera brisée par Johann B. Roode, propriétaire de la multinationale céréalière Genfood: «Pour nous, Afrikaners, cet endroit fait vraiment partie de notre Histoire.» En 1996, il rachète à son pays la résidence bordant le quai. Et réveille son élégance d'antan. Objectif? Faire de la demeure le seul hôtel de luxe qui, doté de quatre chambres, possède moins de pièces que d'étoiles... Mais l'oasis sud-africaine plantée à deux pas du Léman ne survivra pas dans sa version touristique. Coïncidence des dates et ironie de l'Histoire: exactement cent ans après le dernier souffle de celui qui avait fui les Anglais, sa villa a été vendue à un citoyen de Sa Majesté.

FLORENCE MILLIQUEN
TEXTE
PET DESSIN



Clarens... en Afrique du Sud, un héritage de l'exil de Paul Kruger.

